



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**

du 28 septembre au 30 octobre 2011

La Pluie d'été

de Marguerite Duras

mise en scène d'Emmanuel Daumas

Avec

Claude Mathieu, la Mère

Éric Génovèse, l'Instituteur

Christian Gonon, le Père

Marie-Sophie Ferdane, la Journaliste

Jérémy Lopez, Ernesto

Adeline d'Hermy, Jeanne

Décor et costumes, Saskia Louwaard et Katrijn Baeten

Lumières, Bruno Marsol

Création sonore, Dominique Bataille

Assistant à la mise en scène, Vincent Deslandres

Pour la première fois à la Comédie-Française

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 28, 29 et 30 septembre à 20h.

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : laurent.codair@comedie-francaise.org

La Pluie d'été de Marguerite Duras **mise en scène d'Emmanuel Daumas**

À Vitry-sur-Seine, Ernesto vit avec ses parents, des immigrés italo-slaves, sa sœur Jeanne et ses autres « brothers et sisters » dans un pavillon prêté par l'Assistance sociale, au milieu de la verdure. Si l'argent fait autant défaut que la culture dans cette famille en marge de la société, la vie n'en est pas moins riche en émotions et en complicités. Et parce que le monde de l'enfance est celui de la totalité, Ernesto va faire un beau jour l'expérience de l'absolu. Absolue connaissance, amour absolu et absolue conscience de la vanité de la vie. Le bonheur qu'il tirera de cette omniscience sera envoûtant et contradictoire ; après avoir quitté l'école « parce qu'on y apprend des choses qu'on ne sait pas », Ernesto, un soir de pluie d'été, s'arrachera aux siens, brisant définitivement l'équilibre familial, tandis que la verte banlieue se couvrira d'immeubles de béton.

Marguerite Duras, née en 1914 à Saïgon, est révélée en 1950 grâce à un roman d'inspiration autobiographique, *Un barrage contre le Pacifique*. Elle se consacre dès lors exclusivement à l'écriture romanesque, cinématographique et théâtrale, explorant l'amour, le temps, l'attente, autant que la sensualité féminine ou l'alcool. Écrivain majeur de la seconde moitié du XX^e siècle, on lui doit des œuvres novatrices, telles que *Moderato cantabile*, *Hiroshima mon amour*, *Le Ravisement de Lol V. Stein*, *Le Vice-Consul*, *Savannah Bay*, *La Maladie de la mort*. C'est en 1990, au sortir d'un long coma, qu'elle écrit *La Pluie d'été*, qui reprend ses thèmes de prédilection avec un mélange souverain de gravité et d'humour. Elle meurt à Paris en 1996.

Ancien élève de l'ENSATT, **Emmanuel Daumas** mène depuis 1999 une carrière de metteur en scène et d'acteur, jouant régulièrement dans les spectacles de Laurent Pelly.

Au théâtre, il signe les mises en scène, entre autres, de *L'Échange* de Paul Claudel, *La Tour de la défense* de Copi, *L'Ignorent et le Fou* de Thomas Bernhard et, en 2010 avec Michel Fau, de *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau*. Il travaille régulièrement au Bénin, où il a monté *Les Enfants* d'Edward Bond et *Les Nègres* de Jean Genet. Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, il souhaite explorer la liberté d'écriture de Marguerite Duras, puisant dans tous ses styles successifs, évoquant la Bible aussi bien que la construction des HLM.

Ernesto (à sa mère)

*Avant, je pensais que quand je serais grand, je trouverais tous ces biens matériels, pour toi.
Je ne le pense plus. On peut pas rattraper les parents.*

La Pluie d'été de Marguerite Duras par Emmanuel Daumas, metteur en scène

Un monde prolétaire comme point de concentration d'une vie

La genèse de *La Pluie d'été* remonte à un petit conte pour enfants, qui parle d'un garçon, Ernesto, qui s'instruit tout seul... Puis, en 1984, Marguerite Duras a fait un film, appelé *Les Enfants*, dont elle disait qu'il est resté pendant des années pour elle la seule narration possible de l'histoire. Ce film est accompagné d'une passion récurrente pour le lieu de son action, Vitry, et pour ses personnages, comme s'il s'agissait de personnes véritables. Avec Yann Andréa, Duras s'est rendue de nombreuses fois à Vitry, pour sillonner cette banlieue, ses bars et ses routiers ; elle a développé une sorte de fascination pour un territoire et des personnages au préalable inventés. Pour ces personnages, elle n'avait d'abord écrit que des dialogues puis, dix ans plus tard, entre la vie et la mort, elle revient sur eux, développe leur histoire personnelle, la grossit, et finit par écrire un roman, à l'intérieur duquel elle insère les dialogues du film, pratiquement sans y toucher. Elle a ainsi procédé ici à l'inverse de son geste habituel d'écrivain.

J'imagine ce roman, *La Pluie d'été*, comme une œuvre testamentaire, qu'elle dicte dans un demi-coma depuis une chambre d'hôpital. Elle revient sur des personnages qui n'ont que très peu de rapport avec ceux, récurrents dans son œuvre, comme *le Vice-Consul*, Anne-Marie Stretter, ou encore ces personnages d'un milieu aisé, bourgeois, habités par des problèmes métaphysiques, rongés par leurs désirs. Dans *La Pluie d'été*, Duras plonge tête la première dans le monde des « prolos »... C'est comme si elle revenait, des années après sa période militante, au thème du prolétariat. *La Pluie d'été* ne raconte pas sa vie, ne convoque pas des intellectuels de gauche, des colons ou des ex-colons, des consuls... Pour l'écrire, Marguerite Duras s'est extraite de Paris, de la rue Saint-Benoît, de la côte normande, de son monde mythifié. Et pourtant, on a le sentiment qu'elle concentre à Vitry toute l'œuvre de sa vie. Dans le tout petit endroit où vit cette famille, ce deux-pièces, cuisine et chambre avec un petit appentis pour loger sept enfants, elle convoque le personnage central de la mère, à moitié folle, possessive, détestée et adorée, qui ne permet rien et laisse tout faire, qui n'a lu aucun livre mais qui dit comprendre le monde par le biais de la maternité. Elle convoque également son frère, leurs histoires incestueuses, ainsi que l'idée de l'« homme naturel ». Duras a souvent dit que dans les plaines du Siam, elle se trouvait dans un état de nature qui *comprendait* le monde. Mais si *La Pluie d'été* est un roman de l'enfance qui comprend le monde, il aborde aussi, parallèlement, le thème de l'étranger ; Duras, étrangère en Indochine, invente ici une famille d'immigrés italiens et polonais en France.

Une entreprise d'arrachement de la famille

En regard de la description de la vie de cette famille, Duras travaille sur un thème sans équivalent dans son œuvre, me semble-t-il, mais qui reflète bien l'ambiance des années 1980 : le changement définitif et irrémédiable de visage de la banlieue. Elle en parle d'une façon extrêmement précise, et si l'on peut croire parfois que le fleuve dont elle parle dans *La Pluie d'été* n'est pas la Seine mais le Mékong, c'est bien Vitry-sur-Seine qu'elle décrit, la destruction des bidonvilles et la construction de barres d'immeubles HLM. Le nouveau visage de la banlieue parisienne... Ce processus, dans le livre, est entièrement mis en parallèle avec la fin de l'enfance, la perte de l'innocence, donc de cet « état de nature » qui permet de comprendre le monde, l'univers. C'est la disparition de ce qui était commun, en quelque sorte, au prolétariat mondial : le bidonville. À la place, on a créé une société qui parque les prolétaires dans des tours et des barres.

Dans ce contexte, c'est la famille en marche vers sa destruction qui m'intéresse... La moitié de l'œuvre parle d'une famille cohérente et « aimante », avec ses problèmes « habituels », des enfants très nombreux qui ont peur d'être abandonnés, l'attachement d'un frère et d'une sœur, le désir des parents et leurs problèmes relationnels (un autre homme, jadis aimé à la folie par la mère, hante et nourrit leurs désirs). Mais ce qui m'intéresse par-dessus tout dans ce texte, c'est l'entreprise d'arrachement de la famille. Elle est symbolisée par Ernesto : comment va-t-il faire pour se séparer de sa sœur qu'il aime ?... De sa mère dont elle dit qu'il comprend tout ?! Et de ce noyau joyeux qui représente les joies de l'enfance, de ces parents qui, adultes, ne portent pas moins en eux des joies enfantines. *La Pluie d'été* est pour moi une pièce sur le *devenir* adulte.

Le vain chemin de la connaissance

Ce « devenir adulte » passe explicitement, dans *La Pluie d'été*, par la connaissance, le savoir, la spiritualité... Ernesto découvre le livre *L'Ecclesiaste*, et suit à partir de là l'exemple de Qohélet, fils de David, qui commence par connaître le monde et finit par dire que tout se vaut. Dans la mise en scène,

je songe à traiter la découverte du livre comme un petit spectacle pour enfants ; il se répète, se joue et soudain, on fait du théâtre à l'intérieur de la famille ; on se met dans la peau de l'ecclésiaste et on le comprend en le jouant. Bien sûr, Ernesto répète ce spectacle avec sa sœur. Il commence par anonner : « J'ai planté des arbres fruitiers, j'ai eu toutes les femmes du monde », puis, peu à peu, en intégrant le rôle et en le jouant de mieux en mieux, il le transcende pour aboutir à cette histoire de connaissance qui n'apporte pas le bonheur escompté. Car c'est de cela aussi que parle *La Pluie d'été* : à la fin de l'apprentissage, il y a comme une non-réalisation.

La pensée de Marguerite Duras a trait à l'universalité. Elle fait le tour de toutes les questions, de tout le savoir, de tous les sentiments, de toutes les émotions : la joie, la peine, le sexe, la jouissance, la luxure, le mal, la guerre... Pourtant, au bout de ce chemin, il est impossible de comprendre vraiment ce qu'il y a. Marguerite Duras, on le sait, était fascinée par *L'Ecclésiaste*, le lisait en boucle, l'apprenait par cœur ; elle arrive à la conclusion que, puisqu'on meurt, tout est vanité, que la joie vaut la tristesse, que la connaissance vaut la non-connaissance, que la méchanceté vaut la gentillesse : en réaction à cela, l'ecclésiaste a la grâce inouïe de se remettre entre les mains de Dieu. Or, Duras n'a cessé de dire que si elle buvait, c'est parce qu'elle avait la certitude de l'inexistence de Dieu. La vanité de la connaissance et du monde ne la conduit pas à la grâce, mais à une sorte de démence.

Cela se retrouve chez Ernesto ; il manque de devenir fou en constatant qu'avancer dans l'omniscience ne sert à rien, n'explique rien. À l'école, Ernesto est *terrassé* parce qu'il comprend l'inexistence de Dieu. Il part de l'école « parce qu'on y apprend des choses qu'on ne sait pas ». Comment rendre palpable le mystère de cette phrase ? Pour l'éclairer, au niveau théâtral, il faut parvenir à synchroniser la pensée et l'émotion. Mais n'oublions pas que Duras n'a cessé de dire que la littérature devait plonger le lecteur dans un inconnu, et faire en sorte que les mots n'aient plus leur sens premier, afin que l'on puisse plonger son corps dans le vide du sens. Ce vide est aussi mystérieux que les réflexions des enfants, que la pensée des enfants ! On se demande toujours s'ils ont compris quelque chose du monde ou s'ils inventent ce qu'ils disent au moment où ils le disent. Ont-ils compris ou bluffent-ils ? S'ils bluffent, en tout cas, c'est d'une façon proprement extraordinaire.

À la fin du roman, la vie d'Ernesto, devenu adulte, n'est possible que parce qu'il est libéré de tous les désirs. Cet état est paradoxal, surtout quand on pense à Duras. On imagine au contraire les hurlements, la toute puissance du désir chez cet auteur qui a parlé de la jouissance féminine. Tout cela finit donc par une vieille dame disant que son héros ne peut continuer à vivre que parce qu'il ne désire plus rien, et part enseigner les sciences – qui, comme on le sait, n'expliquent ni la vie ni l'univers... On a l'impression que, pour Duras, il faut passer par la tentation du vide absolu pour ensuite réussir à écrire. Écrire n'est possible que parce que le vide absolu est une possibilité, même si elle est fantasmée. Cette sorte de sérénité résulte d'un double mouvement : celui d'être dans le monde et d'être hors du monde. C'est parce qu'il y a cette tension-là qu'il y a création, chez Duras. *La Pluie d'été* en est une extraordinaire illustration.

Dire le roman et jouer son rôle

Avec les deux scénographes, Saskia Louwaard et Katrijn Baeten, nous avons choisi, pour parler de cette famille, de figurer un espace de cuisine qu'on imagine être l'espace de la mère, et nous l'avons démultiplié. C'est une sorte de cuisine à l'infini, omniprésente, qui pourrait être la cuisine de tout le monde. Le lieu de la famille, de l'origine. Nous y projeterons des images de la banlieue réelle puisque Duras l'a vraiment explorée de fond en comble. Des images d'enfants, parce qu'ils sont sept dans le roman et qu'il faut absolument qu'on voit cette marmaille. Cette cuisine, nous la rêvons aussi pleine de canalisations, de liaisons inachevées, dans lesquelles circule de l'eau, comme sur un chantier, avec des fuites. Comme les fuites du *Barrage contre le Pacifique*, ou comme les pluies d'été... Ces pluies de fin d'été qui viennent tout laver, y compris les regrets.

Les acteurs travaillent une composition d'écriture qui est à la fois de l'ordre du récit et du dialogue. Il y a donc une mise en scène de leurs corps et de leurs voix, qui racontent un livre... Au niveau des personnages, les choses ne sont pas compliquées, les scènes dialoguées sont assez faciles. Les situations sont donc toujours extrêmement simples même quand elles atteignent un niveau émotionnel paroxystiques, qu'il s'agisse d'un père en pleurs disant au revoir à sa fille, des Œdipe massacrés tout au long de la pièce. C'est au fond le nœud de tous les contes, de toutes les pièces de théâtre mais malgré tout, tout cela est de la plus grande simplicité.

Six acteurs sont là pour raconter un livre et leur rapport à ce livre, ils prennent donc tous en charge la narration. Parlent-ils à partir d'eux-mêmes ou de leur personnage ? C'est le mystère, c'est leur mystère. Au spectateur de projeter, de se projeter. J'aimerais toutefois garder la tendresse et la fragilité qu'il peut y avoir dans une prise de parole collective. Comme si cela se faisait sur le moment : « Bonsoir,

nous allons vous raconter un livre de Marguerite Duras... »

La tension qui se crée à ce moment-là est une tension entre l'imaginaire et l'instantané. J'aimerais que cela ait l'air d'être raconté de façon presque improvisée, comme si cela provenait de la même envie, du même désir des six acteurs de raconter l'histoire au départ... Ensuite, chacun joue le personnage qui lui est attribué, mais les passages narratifs sont racontés de façon chorale.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française, juillet 2011.

La Pluie d'été de Marguerite Duras Documents de travail

« J'ai entrepris de grandes œuvres :
je me suis bâti des maisons, planté des vignes ;
je me suis fait des jardins et des vergers, j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers ;
je me suis fait des bassins pour arroser de leur eau une forêt de jeunes arbres.

J'ai acheté des esclaves et des servantes,
j'ai eu des domestiques, et aussi du gros et du petit bétail en abondance plus que tous mes
prédécesseurs à Jérusalem.

J'ai aussi amassé de l'argent et de l'or, la fortune des rois et des États ;
je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses et, délices des fils d'Adam, une dame, des dames.

Je devins grand,
je m'enrichis plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem.

Cependant ma sagesse, elle, m'assistait.

Je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils demandaient ;
je n'ai privé mon cœur d'aucune joie, car mon cœur jouissait de tout mon travail :
c'était la part qui me revenait de tout mon travail.

Mais je me suis tourné vers toutes les œuvres qu'avaient faites mes mains et vers le travail que j'avais
eu tant de mal à faire.

Eh bien ! Tout cela est vanité et poursuite de vent, on n'en a aucun profit sous le soleil. »

Extrait de *La Bible de Jérusalem, L'Ecclésiaste*, chapitre 2.



©Emmanuel Daumas (reproduction interdite)

La Comédie-Française et Duras, sur grand écran et sur scène

par Florence Thomas, archiviste-documentaliste de la bibliothèque de la Comédie-Française

Avant de jouer les pièces de Marguerite Duras dans les trois salles de la Comédie-Française, les comédiens de la troupe ont servi son œuvre au cinéma. Convaincue qu'une narration ne peut être fidèlement filmée que par la personne qui l'a écrite, Duras se lance dans la réalisation, après l'écriture du scénario d'*Hiroshima mon amour*¹ (1959). Les frontières entre littérature, théâtre et cinéma cèdent sous sa plume. En privilégiant l'interprétation, valorisée notamment par un cadrage serré sur les comédiens, et en situant ses récits dans des espaces souvent clos et uniques² qui apparentent son cinéma au théâtre, l'écrivain cinéaste confère aux mots une ampleur particulière. Image et texte ne coïncident plus³, la première pouvant disparaître jusqu'à l'écran noir⁴ et le second, devenant, par la diffusion de voix *off*, le centre de l'attention. Les noms de quelques Comédiens-Français apparaissent à côté de celui de Duras, au générique de films. Certains firent partie de la troupe après ces tournages comme Maurice Garrel⁵, Yves Gasc⁶ et Martine Chevallier⁷. D'autres passèrent d'abord par le Français tel André Dussolier⁸ (1972-1973) et, figures les plus récurrentes dans ses films, Madeleine Renaud et Jeanne Moreau. Pour Madeleine Renaud qui avait tourné dans le film réalisé par Duras d'après sa pièce *Des journées entières dans les arbres*, la cinéaste écrivit, dix ans plus tard, le rôle de la grand-mère comédienne dans *Savannah Bay* (1986). Jeanne Moreau⁹ bénéficia de la même attention de la part de la réalisatrice qui ajouta pour elle un personnage dans *Nathalie Granger* (1972).

Après que des comédiens de la troupe eurent joué dans ces films les plus anciens, le théâtre de Duras s'est immiscé à la Comédie-Française en 1972, à travers une lecture radiophonique de *Danse de mort* adaptée de Strindberg. Le projet suivant de mettre en scène au Petit-Odéon en 1988 des entretiens de Duras avec François Mitterrand, publiés dans *L'Autre journal*, est abandonné. Quand la Comédie-Française obtient en 1993 le Vieux-Colombier, Duras félicita Jacques Lassalle d'avoir programmé deux pièces de Sarraute¹⁰ à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle. Deux ans plus tard, c'est à son tour d'y être jouée. Le metteur en scène Christian Rist réunit *Le Square* et *La Shaga*. *Le Square*, roman (1955) écrit en « écoutant les gens se taire dans les squares de Paris », devient une mélancolique pièce de théâtre, la première de Duras, d'abord dans une version abrégée (1956), ici montée par Rist, puis intégrale (1965), serrant au plus près l'intrigue du roman. *La Shaga* (1968) est une « sur-comédie » selon Duras qui, en tant qu'auteur-metteur en scène, a associé des comédiens à son écriture. La version jouée en 1995 est établie à partir de manuscrits successifs et de notes de répétition. Si les deux pièces diffèrent par leur tonalité, elles participent, pour le metteur en scène, de la même aventure, de « la littérature comme expérience des limites ». L'immobilité inhérente au dialogue étiré tout au long du *Square* est rompue par l'installation des comédiens Simon Eine et Jeanne Balibar sur un chariot élévateur qui modifie l'emplacement du regard. Pour *La Shaga*, du nom de la langue imaginaire parlée par les personnages, Duras donne des indications de jeu¹¹ aux comédiens de la création auxquels succèdent ici Catherine Hiegel, Muriel Mayette et Olivier Dautrey.

Trois ans plus tard, au Studio-Théâtre, Alison Hornus, pour sa première mise en scène, monte *Agatha*, l'une des dernières pièces de Duras publiée en 1981 et créée l'année suivante. Claude Mathieu et Éric Génovèse incarnent les personnages si proches de l'auteur et du « petit », son frère cadet adoré. Même si le thème de cette « pièce de larmes » sur l'amour incestueux entre un frère et une sœur est « difficilement théâtralisable », Alison Hornus veut donner à voir la douleur et les silences de la passion interdite et de la séparation.

¹ Réalisé par Alain Resnais.

² *Nathalie Granger*, *Des journées entières dans les arbres*...

³ *India Song*.

⁴ *L'Homme atlantique*.

⁵ *Nuit noire à Calcutta* de Marin Karmitz, scénario de Marguerite Duras (1964).

⁶ *Des journées entières dans les arbres* de Marguerite Duras (1976) d'après sa pièce (1968).

⁷ *Les Enfants* de Marguerite Duras (1984).

⁸ *Les Enfants*.

⁹ Actrice dans *Moderato cantabile* réalisé par Peter Brook, scénario de Duras (1960) ainsi que *Le Marin de Gibraltar* (1967) réalisé par Tony Richardson, et *L'Amant* (1992) réalisé par Jean-Jacques Annaud d'après les romans de Marguerite Duras.

¹⁰ *Le Silence* et *Elle est là*.

¹¹ « *La Shaga* porte sur la différence qu'il y a entre votre état mental et celui des autres face au langage [...]. Vous, vous êtes fous et vous ne le savez pas non plus, mais eux restent dans la peur de la folie, vous, non » (Note aux comédiens).

Troisième programmation, troisième salle : *Savannah Bay* est joué à la Salle Richelieu en septembre 2002. Éric Vigner qui avait mis en scène, l'année précédente, *La Bête dans la jungle* (d'après Henry James), accompagne sous forme d'hommage, l'entrée au répertoire de l'écrivain rencontré dix ans plus tôt. Elle apparaît souriante, aux côtés d'une jeune femme sur une photographie agrandie, prise après une représentation à Brest de *La Pluie d'été* montée par Vigner en 1993. Sur la scène-retable parée de feuilles dorées et d'un rideau de perles en hommage au collier de Madeleine Renaud (créatrice du rôle en 1982, avec Bulle Ogier), cette image de femmes symbolise, pour Vigner, la transmission entre générations. Catherine Samie et Catherine Hiegel, des « natures dissemblables mais appartenant à la même famille », ne pouvaient mieux incarner, selon lui, cette histoire de mémoire théâtrale dont est aussi dépositaire la Comédie-Française. Catherine Samie, dont la « diction est la mémoire du théâtre », fait partie de la troupe depuis plus de quarante ans et Catherine Hiegel, « post-brechtienne, vient d'une autre histoire ». En référence au cinéma avec lequel l'œuvre théâtrale de Duras est profondément liée, Vigner travaille par séquences afin de ne « pas rompre le mouvement perpétuel » et « ne rien figer dans les images ».

Retour, cette saison, au Vieux-Colombier avec *La Pluie d'été*, dont la genèse suit le cycle naturel de création durassienne : un roman (1990) né de son film *Les Enfants* (1984) dont elle remania le récit et dont s'emparent désormais les metteurs en scène pour de nouvelles adaptations.

Florence Thomas, juillet 2011.

La Pluie d'été de Marguerite Duras **L'équipe artistique**

Emmanuel Daumas, metteur en scène

Emmanuel Daumas a été formé au Conservatoire national de Marseille puis à l'ENSATT.

Depuis 1999, il a mis en scène *Les Femmes savantes* de Molière à Lyon, *L'Île des esclaves* de Marivaux au Théâtre Kantor, repris aux Nuits de Fourvière et à la Scène nationale d'Aubusson, *L'Échange* de Paul Claudel aux Nuits de Fourvière et repris au Théâtre du Point du Jour, *Pulsion* de Franz-Xaver Kroetz à L'Élysée à Lyon avec le Collectif Ildi Eldi, *La Montée de l'insignifiance* de Cornelius Castoradis au Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, *Les Vagues* de Virginia Woolf pour les élèves de l'ENSATT, *La Tour de la défense* de Copi au Théâtre des Ateliers à Lyon repris au CDNA à Grenoble, *Les Prometteuses* de Philippe Malone au Cartel 3 dans le cadre du festival Temps de Paroles de la Comédie de Valence, *In situ* en collaboration avec Camille Germser à L'Élysée à Lyon, *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard à l'Athénée théâtre Louis-Jouvet à Paris, *Si l'été revenait* d'Arthur Adamov pour les élèves du conservatoire de Grenoble, *Les Paravents* de Jean Genet pour les élèves du Conservatoire national supérieur de Montpellier, *Les Enfants* d'Edward Bond et *Les Nègres* de Jean Genet à Cotonou au Bénin, repris aux Nuits de Fourvière. Il a également mis en scène *L'Impardonnable* *Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* au Théâtre du Rond-Point.

En parallèle à son parcours de metteur en scène, Emmanuel Daumas suit une carrière de comédien et joue, entre autres, dans *Mille Francs de récompense* de Victor Hugo, *Le Songe* de Strindberg, *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz mis en scène par Laurent Pelly, *L'Éboulement* de Jacques Dupin mis en scène par Dominique Valadié et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Claudia Stavisky.

Saskia Louwaard, décor et costumes

Née en Hollande, Saskia Louwaard poursuit ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers dans la section sculpture puis à Amsterdam à la Rietveld-Academie en scénographie. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec des théâtres comme le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a aussi travaillé au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg / Turnhout pour Ignace Cornelissen. Elle a, entre autres collaboré avec les metteurs en scène Emmanuel Daumas, Christophe Sermet, Tom van Bauwel, Luc Perceval, Rick Hancké, Tom van Djick, Rodolphe Dana, Stef de Paepe bien souvent en étroite collaboration avec Katrijn Baeten. Elle a également travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège en 2006, *La Festa* de Spiro Scimone à la Comédie-Française/Théâtre du Vieux-Colombier en 2007 puis en tournée dans les pays de l'Europe de l'est, *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin présenté au Studio-Théâtre en 2008, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille à la Salle Richelieu en 2008, et plus récemment *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse « Dehli »* d'Ivan Viripaev au Théâtre national de la Colline.

Katrijn Baeten, décor et costumes

Katrijn Baeten a suivi des études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers et s'est également formée à la vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle se consacre à la scénographie, aux costumes et à la vidéo en étroite collaboration avec Saskia Louwaard. Elle a travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2*, *La Festa* de Spiro Scimone, *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, et plus récemment pour *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse « Dehli »* d'Ivan Viripaev au Théâtre national de la Colline.

Elle a également travaillé avec Emmanuel Daumas pour *L'Ignorent et le fou* au Théâtre du Point du Jour à Lyon en 2007, avec le collectif Les Possédés pour *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst en 2009, avec Christophe Sermet pour *Hamelin* de Juan Mayorga en 2009 et *Une entreprise laborieuse* en 2010 ; avec Tom Van Bouwel pour *Buikbaby* en 2009 et *Rotkop* en 2010 au Baff à Anvers.

La Pluie d'été de Marguerite Duras

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Claude Mathieu, la Mère

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985.

Récemment, elle a interprété Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Marceline dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise à la Salle Richelieu du 2 décembre 2011 au 1^{er} janvier 2012 et au Théâtre éphémère du 26 juin au 22 juillet 2012). Elle a joué notamment Mme Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle. Elle a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, Orsola dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Elvire dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Olga dans *Place des héros* de Thomas Bernhard, mis en scène par Arthur Nauzyciel, Mardochée dans *Esther* de Racine, mis en scène par Alain Zaepffel, Anna Jarvis dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mis en scène par Philippe Adrien, Andromaque dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Daniel Mesguich.

Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre (reprise au Théâtre éphémère du 24 février au 18 mars 2012) et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest parisien.

Éric Génovèse, l'Instituteur

Éric Génovèse entre à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, et devient le 499^e sociétaire de la troupe le 1^{er} janvier 1998. Il a notamment interprété Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo mis en scène par Dan Jemmett, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Golz dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein mis en scène par Anne Kessler, Tartuffe, dans l'œuvre éponyme de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Eugène Jr. dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén mis en scène par Joël Jouanneau, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Du Croisy dans *L'Impromptu de Versailles* et La Grange dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mis en scène par Jean-Luc Boutté, Scipion dans *Caligula* d'Albert Camus mis en scène par le réalisateur égyptien Youssef Chahine, Fortinbras et la Reine de Comédie dans *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant, Hippolyte dans *Phèdre* mis en scène par Anne Delbée, Xipharès dans *Mithridate* et Oreste dans *Andromaque* mis en scène par Daniel Mesguich, Schweizerkas dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht mise en scène par Jorge Lavelli.

Éric Génovèse a mis en scène *Anna Bolena* de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Vienne, *Rigoletto* de Verdi et *L'École des femmes* de Rolf Liebermann, à l'Opéra national de Bordeaux, *Così fan tutte* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et, au Studio-Théâtre, un montage de textes du poète et auteur portugais Fernando Pessoa, intitulé : *Le Privilège des chemins*.

Au cinéma, il joue notamment dans *Jefferson à Paris* de James Ivory, il tourne pour la télévision dans *La Place royale* de Benoit Jacquot ou encore dans *La Ballade de Kouski*, réalisée par Olivier Langlois.

Christian Gonon, le Père

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Christian Gonon est nommé sociétaire le 1^{er} janvier 2009.

Il a interprété récemment Flich dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Pablo Gonzales dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer, Firmin dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise à la Salle Richelieu du 2 décembre 2011 au 1^{er} janvier 2012 et au Théâtre éphémère du 26 juin au 22 juillet 2012), Alfred Jarry dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Jack dans

L'Ordinaire de Michel Vinaver et Gilone Brun, Lycaste dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, De Ciz dans *Partage de midi* de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne, Valvert, Cuisinier, Poète, Musicien, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Gremio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Notaire, Manant, Poète, Merlin, Homme de l'Île, Homme masqué, Écuyer, Trifaldi, Courtisan et Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva mise en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin, Bouli dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot (qu'il a également mis en scène), le Valet et le Premier Seigneur dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette, le Renard et l'Homme dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson.

Il a mis en scène au Studio-Théâtre, en 2003, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot. Avec la collaboration d'Alain Lenglet, sociétaire de la Comédie-Française et de Marc Fayet, auteur, comédien et metteur en scène, il interprète *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute*, choix de textes de Pierre Desproges, présenté en tournée et au Théâtre du Vieux-Colombier (reprise au Théâtre éphémère du 21 janvier au 19 février 2012).

Marie-Sophie Ferdane, la journaliste

Entrée à la Comédie-Française le 23 avril 2007, Marie-Sophie Ferdane a interprété récemment Lucy dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly et Marta dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino. Elle a joué dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* cabaret dirigé par Philippe Meyer, Léa Lansac dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein mis en scène par Anne Kessler, Mariane dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel (reprise à la Salle Richelieu du 19 septembre au 14 octobre 2011), Mme Zampa et Roberto Magliano dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Hermiane dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, Première Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, le rôle-titre dans *Fanny* de Marcel Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb et a également joué dans le spectacle *Pensées* de Jacques Copeau dirigé par Jean-Louis Hourdin.

Jérémy Lopez, Ernesto

Engagé en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez y débute en interprétant le Concierge et le Militaire dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise à la Salle Richelieu du 2 décembre 2011 au 1^{er} janvier 2012 et au Théâtre éphémère du 26 juin au 22 juillet 2012), puis Jimmy et Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly. Il a également interprété Ladislas, le peuple et Giron dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Galopin dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Adeline d'Hermy, Jeanne

Adeline d'Hermy a été engagée le 9 décembre 2010 en tant que pensionnaire de la Comédie-Française. Elle y a interprété son premier rôle Phénice dans *Bérénice* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette, en tournée et présenté du 22 septembre au 27 novembre 2011 Salle Richelieu.

Après une formation de danse contemporaine au conservatoire régional de Lille, Adeline d'Hermy se dirige vers le théâtre. Elle débute aux Cours Florent, puis entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2008. Alain Françon la met en scène dans *Rouge, noir et ignorant* d'Edward Bond, elle joue également dans des ateliers autour de Molière et de Tchekhov dirigés par Dominique Valadié. En 2010, elle danse dans le spectacle de Caroline Marcadé *Un amour d'Agnès* au théâtre du Conservatoire, puis joue le rôle de Natacha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Julien Olivieri. Parallèlement à son cursus, elle joue à Avignon *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Fanny Sidney. Dans le même temps, elle tourne plusieurs téléfilms pour J.L. Lorenzi, Fabrice Cazeneuve, Laurent Heynemann et Nina Companeez. En 2010, elle tourne pour le cinéma dans le dernier film de Jean-Pierre Denis *Ici bas*.

Saison 2011/2012 des trois salles de la Comédie-Française

SALLE RICHELIEU / THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Place Colette Paris 1^{er}

L'AVARE de Molière

mise en scène **Catherine Hiegel**

DU 19 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

BÉRÉNICE de Jean Racine

mise en scène **Muriel Mayette**

DU 22 SEPTEMBRE AU 27 NOVEMBRE

ANDROMAQUE de Jean Racine

mise en scène **Muriel Mayette**

DU 7 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux

mise en scène **Galin Stoev**

LE CENTQUATRE DU 23 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE

SALLE RICHELIEU DU 11 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière

mise en scène **Jacques Lassalle**

DU 19 NOVEMBRE AU 6 JANVIER

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau

mise en scène **Jérôme Deschamps**

SALLE RICHELIEU DU 2 DÉCEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE DU 26 JUIN AU 22 JUILLET

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE de Carlo Goldoni

mise en scène **Alain Françon**

DU 11 JANVIER AU 12 MARS

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI,

C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE de Pierre Desproges

mise en scène **Alain Lenglet** et **Marc Fayet**

DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière

mise en scène **Claude Stratz**

DU 27 JANVIER AU 24 AVRIL

THÉÂTRE du VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite Duras

mise en scène **Emmanuel Daumas**

DU 28 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

LA NOCE de Bertolt Brecht

mise en scène **Isabel Osthues**

DU 16 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

DU CÔTÉ DE CHEZ PROUST

& À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS

d'après Marcel Proust par **Jacques Sereys**

mise en scène **Jean-Luc Tardieu**

DU 6 AU 10 JANVIER

LE MARIAGE de Nikolai Gogol

mise en scène **Lilo Baur**

DU 19 JANVIER AU 26 FÉVRIER

SIGNATURE inspiré de **Sidi Larbi Cherkaoui**

dansé par **Françoise Gillard** sous le regard de Claire Richard

SAINT FRANÇOIS, LE DIVIN JONGLEUR de Dario Fo

mise en scène **Claude Mathieu**

DU 24 FÉVRIER AU 18 MARS

LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais

mise en scène **Christophe Rauck**

DU 23 MARS AU 6 MAI

UNE PUCE, ÉPARGNEZ-LA de Naomi Wallace

mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

DU 28 AVRIL AU 14 JUIN

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR d'Alfred de Musset

mise en scène **Yves Beaunesne**

DU 9 MAI AU 17 JUIN

PEER GYNT de Henrik Ibsen

mise en scène **Éric Ruf**

AU GRAND PALAIS DU 12 MAI AU 14 JUIN

UNE HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

conception **Muriel Mayette**

DU 18 MAI AU 25 JUIN

NOS PLUS BELLES CHANSONS – CABARET

conception **Philippe Meyer**

DU 1^{ER} AU 16 JUILLET

PROPOSITIONS

Si le Palais-Royal m'était conté 17 SEPTEMBRE

Soirées cinéma 11 ET 26 FÉVRIER

Soirée Albert Camus – René Char 19 MARS

Lais et Fables de Marie de France, lecture 23 JUIN

ERZULI DAHOMEY, DÉESSE DE L'AMOUR de Jean-René Lemoine

mise en scène **Éric Génovèse**

DU 14 MARS AU 15 AVRIL

AMPHITRYON de Molière

mise en scène **Jacques Vincey**

DU 9 MAI AU 24 JUIN

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs 3 OCTOBRE, 28 NOVEMBRE, 13 FÉVRIER, 26 MARS, 14 MAI, 11 JUIN

Cartes blanches aux Comédiens-Français 15 OCTOBRE, 3 DÉCEMBRE, 24 MARS

Bureau des lecteurs 28, 29, 30 JUIN

Les élèves-comédiens 3, 4, 5 JUILLET

28, 29, 30 JANVIER

STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

CHANSONS DÉCONSEILLÉES

conception **Philippe Meyer**

DU 15 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

NOTRE CHER ANTON d'après Anton Tchekhov

par **Catherine Salviat**

7, 8, 9 OCTOBRE

LE PETIT PRINCE d'Antoine de Saint-Exupéry

mise en scène **Aurélien Recoing**

DU 24 NOVEMBRE AU 8 JANVIER

LE JUBILÉ D'AGATHE de Pascal Lainé

par **Gisèle Casadesus**

16, 17, 18 DÉCEMBRE

POIL DE CAROTTE de Jules Renard

mise en scène **Philippe Lagrue**

DU 26 JANVIER AU 4 MARS

ESQUISSE D'UN PORTRAIT DE ROLAND BARTHES

d'après Roland Barthes par **Simon Eine**

10, 11, 12 FÉVRIER

LE CERCLE DES CASTAGNETTES monologues de Georges Feydeau

réalisation et conception **Alain Françon** et **Gilles David**

DU 22 MARS AU 22 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier

par **Denis Podalydès**

DU 12 AU 22 AVRIL

LA VOIX HUMAINE de Jean Cocteau

mise en scène **Marc Paquien**

DU 10 MAI AU 3 JUIN

LE BANQUET de Platon

mise en scène **Jacques Vincey**

DU 15 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

UN CHÂTEAU DE NUAGES de et par **Yves Gasc**

22, 23, 24 JUIN

PROPOSITIONS

Lecture des sens 17 OCTOBRE, 5 DÉCEMBRE, 27 FÉVRIER,
2 AVRIL, 21 MAI

Bureau des lecteurs 2, 3, 4, 5, 6 NOVEMBRE

Portrait de métiers 2 JUIN